

CRITIQUE

Le Voyage à Nantes 2026 : 9 œuvres spectaculaires qui transforment la ville en musée à ciel ouvert

Arts et Expositions

Par [Guillaume Morel](#) le 22.07.2026



Théo Mercier, Fossil Opera, Le Voyage à Nantes 2026 © Martin Argyroglo / LVAN

Le Voyage à Nantes initie un nouveau cycle sur le thème des quatre éléments. Pour le premier chapitre, dédié à la terre, une dizaine d'œuvres et d'expositions sont à découvrir dans toute la ville, entre places, jardins et musées.

Cette 15e édition est la première concoctée par Sophie Lévy, nouvelle directrice du Voyage à Nantes. Elle a choisi d'inaugurer un cycle de quatre ans autour des éléments. Edgar Sarin, Caroline Le Méhauté, Barbara Schroeder, Théo Mercier, Charlotte Finel... comptent parmi les neuf artistes invités à imaginer des œuvres autour de la [terre](#) pour « *explorer les profondeurs de l'espace et du temps, réels ou conceptuels* ». À partir d'un matériau utilisé depuis toujours en sculpture se croisent des visions écologiques, politiques et bien sûr, esthétiques. [Jusqu'au 6 septembre.](#)

Portraits de terres

Partant du principe qu'on ne le regarde pas, du moins pas assez, **Caroline Le Méhauté** travaille depuis une vingtaine d'années sur la question du sol. « *C'est le socle du vivant* », explique-t-elle au milieu des installations qui composent son exposition dans les espaces du passage Sainte-Croix. En plus de quelques pièces plus anciennes, comme cet « abreuvoir » aux allures de sarcophage en terre rempli d'huile de vidange (récupérée dans un bidon abandonné) dont la surface crée un miroir noir, l'artiste dévoile des créations inédites.

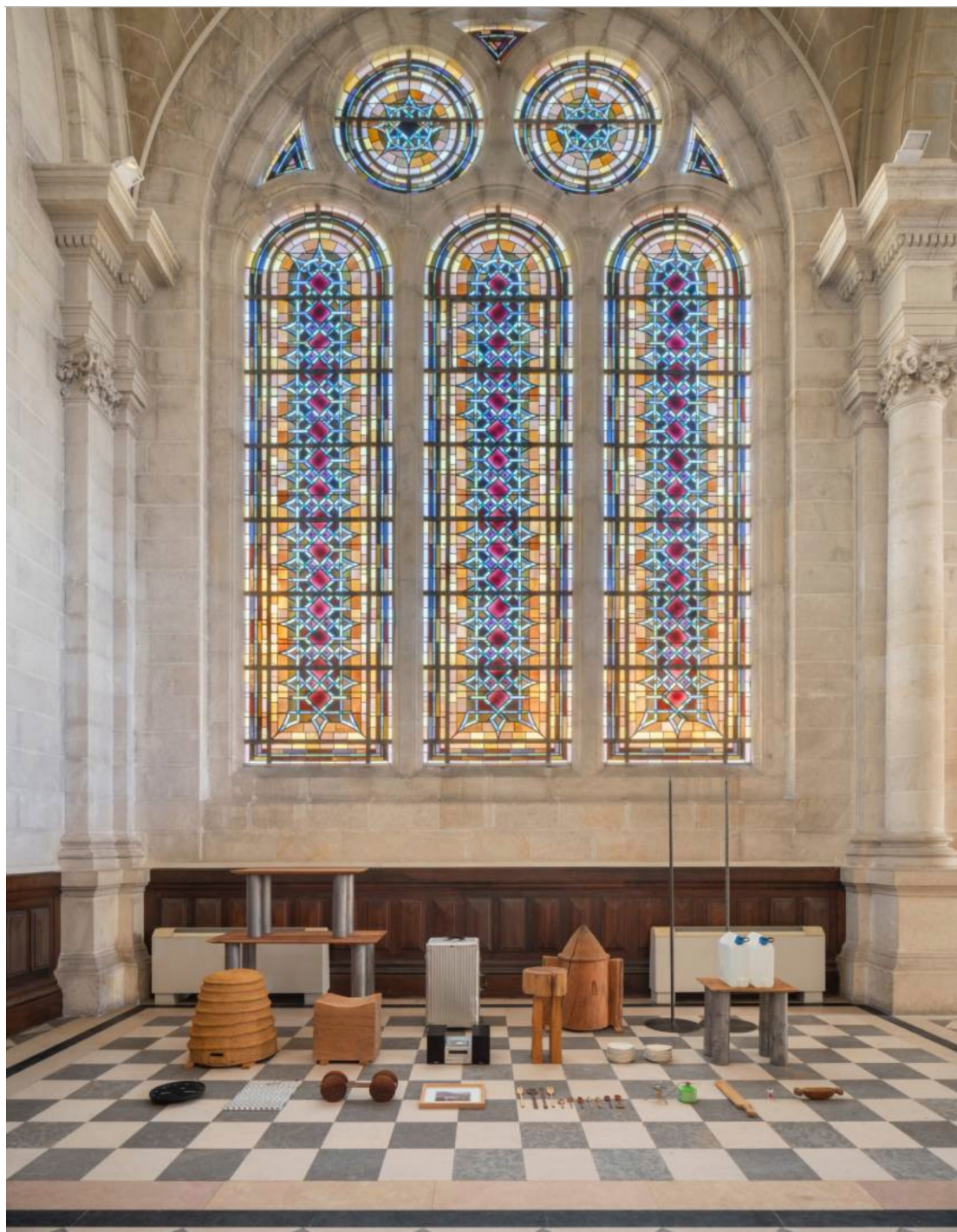


Caroline Le Méhauté, Ce que la terre retient, Le Passage Sainte-Croix, Le Voyage à Nantes 2026 © Martin Argyroglo / LVAN

À partir de terres extraites de onze sols des environs, elle a créé de véritables « portraits » de terre, accrochés au mur. L'expressivité de la matière, poudrée ou craquelée, la profondeur de la couleur, évoquent les monochromes d'[Yves Klein](#). Caroline Le Méhauté est également représentée à la HAB Galerie dans l'exposition « Interstellar. Ré-imaginer la Terre » qui réunit, sous le commissariat de Marc Donnadieu, une vingtaine d'artistes (Hugo Deverchère, Constance Guisset, Anaïs Lelièvre, David Munoz...).

Une cabane dans la chapelle

Le Voyage à Nantes est souvent l'occasion de découvrir des lieux habituellement fermés au public. C'est le cas cette fois au lycée Clemenceau, dont la chapelle n'est connue que des élèves qui viennent y passer leurs examens. Sophie Lévy a invité **Edgar Sarin** qui, après avoir travaillé la peinture et la sculpture, s'intéresse depuis quelques années à l'architecture. Dans l'église désacralisée apparaît une sorte de mausolée, en réalité une cabane en chêne et torchis, entre case primitive et habitat modulaire façon Jean Prouvé. Pensée comme un lieu de refuge ou de recueillement, la construction, dont l'intérieur abrite des objets façonnés par l'artiste, est appelée à vivre ensuite d'autres vies, dans d'autres configurations.



Edgar Sarin, Architecture n°2 principe chêne et torchis, chapelle du Lycée Clemenceau,
Le Voyage à Nantes 2026 © Martin Argyroglo / LVAN

Des totems cachés dans la ville

Juste à côté, direction le jardin des Plantes, où **Pierrick Sorin** redonne vie à une volière oubliée qui devient le théâtre de quelques-unes des saynètes en hologrammes dont il a le secret. Vous y ferez la connaissance d'un étrange jardinier... Cette édition fait la part belle aux espaces verts. Dans le square Daviais – qui jusqu'en 1936 était une [île](#) –, **Dominique Petitgand** propose une installation sonore. Dissimulés dans les allées, les

arbres, le potager, etc., 24 haut-parleurs diffusent des bribes de récits, des souvenirs de Nantais de tous âges et horizons, entrecoupés de fragments musicaux et de silences.



Dominique Petitgand, L'eau est là, installation sonore pour 24 haut-parleurs, Square Daviais, Le Voyage à Nantes 2026 © Martin Argyroglo / LVAN

Dans le bien nommé Jardin extraordinaire – si vous ne le connaissez pas, précipitez-vous –, **Barbara Schroeder** réserve une jolie surprise. Passionnée de géologie, l'artiste d'origine allemande a créé six grandes sculptures qui se dressent au pied des cascades, au milieu des fougères et des rhubarbes géantes. Ces « totems » portant l'empreinte de végétaux fossilisés semblent avoir toujours été là. Ils ont la particularité d'avoir été construits... en bouse de vache !



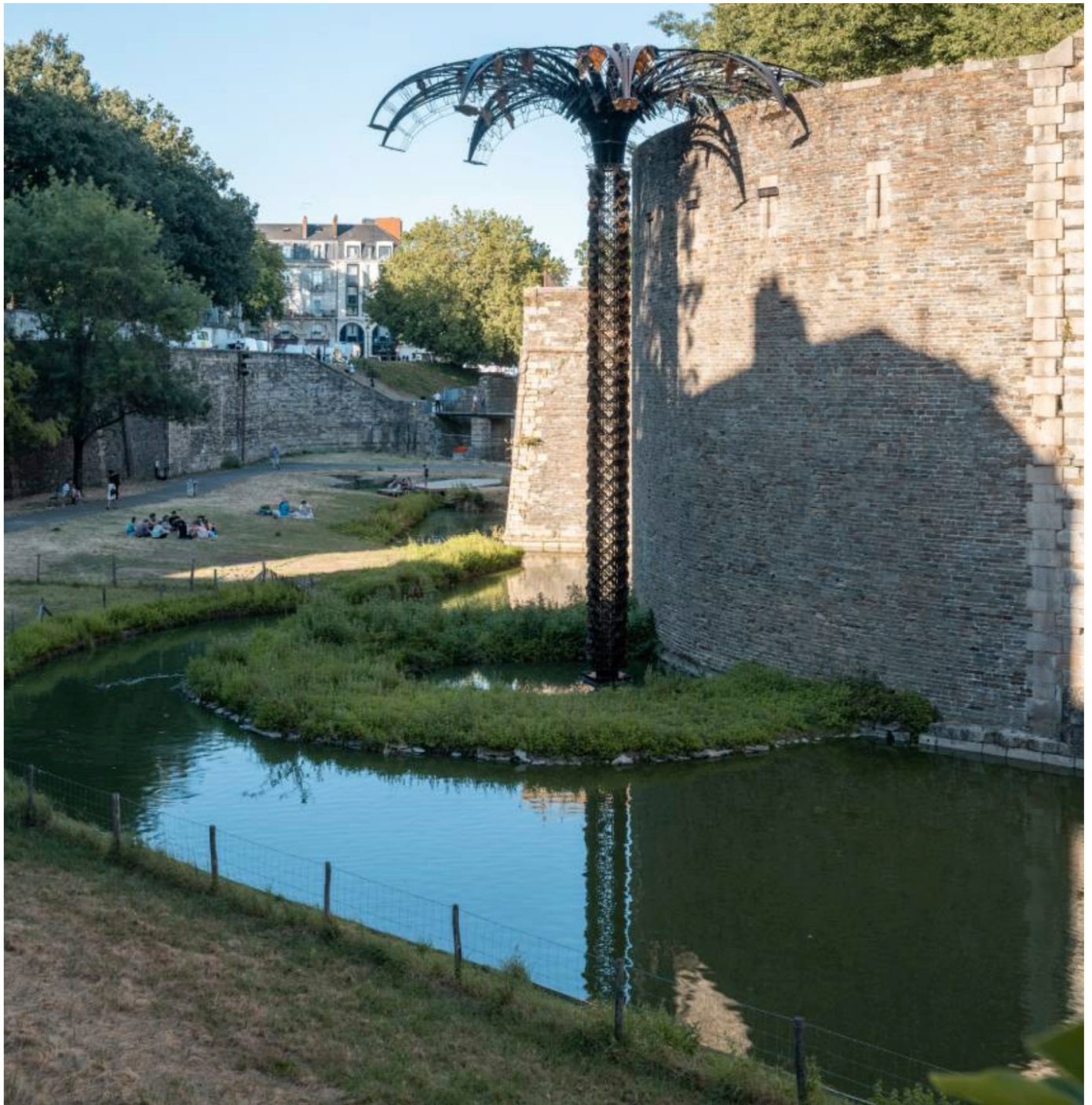
Barbara Schroeder, Les Mistériennes, Jardin extraordinaire, Le Voyage à Nantes 2026 ©
Philippe Piron / LVAN

Le Voyage à Nantes sous le signes des 4 éléments



Un palmier dans les douves

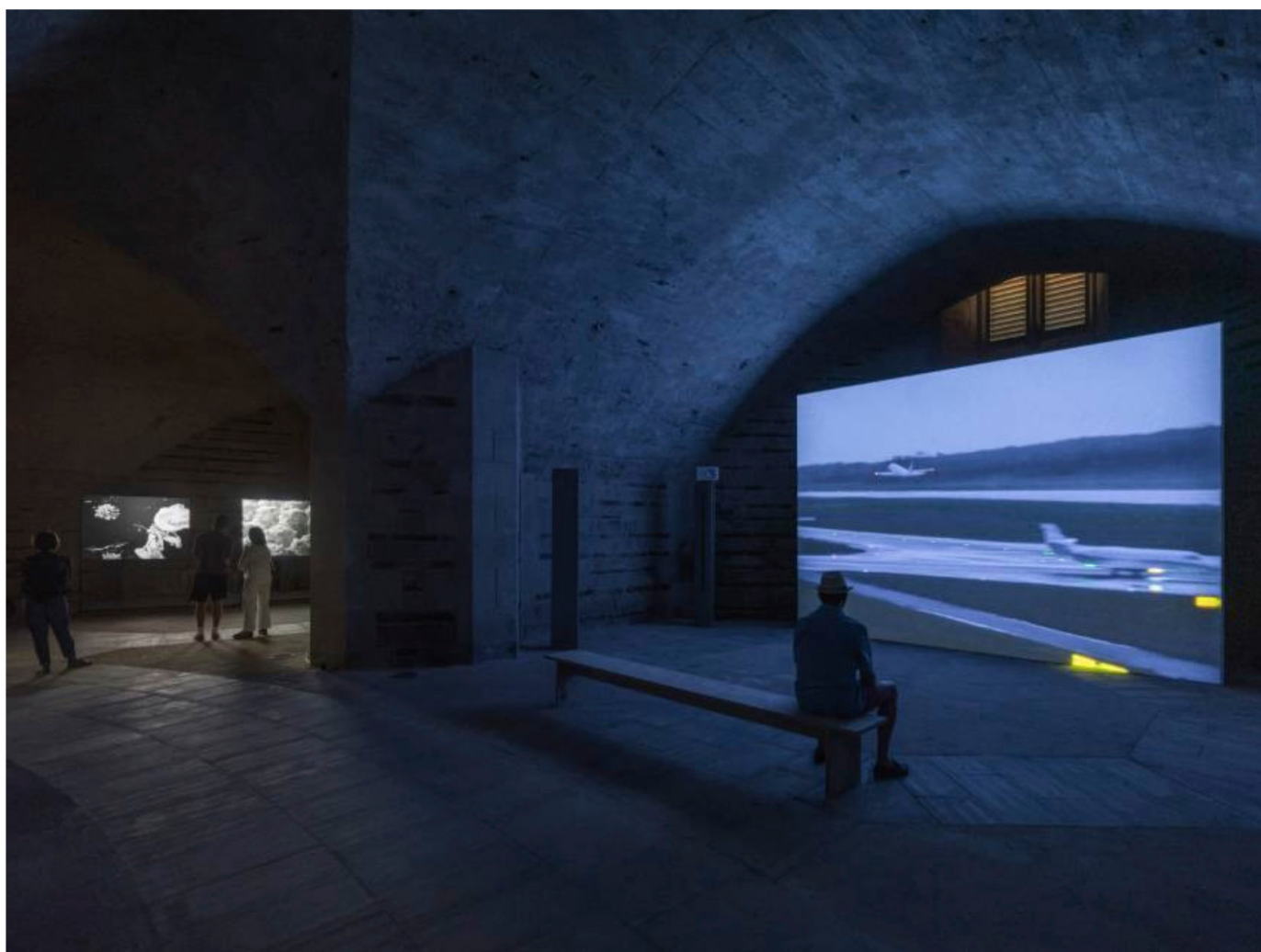
Dans les douves du Château des ducs de Bretagne, à l'emplacement de l'ancienne tour des Espagnols détruite en 1800, **Louis Guillaume** a planté un gigantesque palmier-dattier en métal et résine de pin. La sculpture fait écho à certains éléments architecturaux du monument. Le plasticien a repris les motifs des vitraux pour la structure du tronc et les palmes sont inspirées de la voûte de l'escalier de la Couronne d'or.



Louis Guillaume, *Notre dit pays*, 2026, Douves du Château des ducs de Bretagne – Le Voyage à Nantes 2026 © Martin Argyroglo / LVAN

La crypte aux rapaces

Autre monument incontournable de la ville, la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul. **Anne Charlotte Finel** en investit les cryptes, où sont réunies plusieurs de ses créations vidéo, où l'étonnant surgit du banal. Le film inédit *Atlantique* est à ce titre une merveille. La jeune artiste l'a tourné – en nuit américaine – à l'aéroport de Nantes, où elle s'est intéressée aux buses de Harris, des rapaces qui y ont élu domicile et jouent un rôle d'effaroucheurs pour les oiseaux aux abords des pistes.



Anne-Charlotte Finel, *Vaisseaux*, Cryptes de la Cathédrale, Le Voyage à Nantes 2026 ©
Martin Argyroglo / LVAN – Adagp, Paris 2026

La chute des anges

Matérialisé par un « fil vert » tracé au sol, le parcours du Voyage à Nantes inclut plusieurs places du centre-ville. **Ali Cherri** intervient devant la basilique Saint-Nicolas, place Félix Fournier. Il s'est inspiré d'un texte de Jules Verne intitulé *Un prêtre en 1839*, dans lequel

l'écrivain imagine la chute d'une cloche dans cette église. Ce pourrait être le cas des anges musiciens d'Ali Cherri, dont d'immenses fragments reposent sur un échafaudage géant : une tête en terre crue, des ailes, des trompettes.



Ali Cherri, La Machine du Sacré, Le Voyage à Nantes 2026 © Martin Argyroglo / LVAN

L'artiste est aussi à l'honneur au musée Dobrée, pour une exposition personnelle qui réunit des sculptures et deux films, dont l'envoûtant *Somniculus*, filmé dans les salles désertes de plusieurs musées parisiens.

Tout est chaos

Quant à **Théo Mercier**, il offre une vision hallucinée devant le théâtre de la place Graslin.

Le paysage [apocalyptique](#) de *Fossil Opera* peut apparaître comme la métaphore de toutes les catastrophes de notre monde, naturelles ou non. Comme si la Terre s'était soudain soulevée, des voitures accidentées, des fragments de plaques de bitume éclatées envahissent un immense fossile en sable compressé. À la croisée de la sculpture, de la performance et de l'installation, l'œuvre de Théo Mercier est assurément la plus spectaculaire de cette édition très réussie. En attendant la prochaine, sur le thème de l'eau !



Théo Mercier, *Fossil Opera*, Le Voyage à Nantes 2026 © Martin Argyroglo / LVAN

Le Voyage à Nantes
Divers lieux
Jusqu'au 6 septembre